

Le **franglais** (en anglais, quelquefois : *Frenghlish*^[1]), mot-valise formé des mots « français » et « anglais », désigne l'utilisation d'une langue française fortement anglicisée, dans l'expression écrite ou orale. Plus concrètement, il s'agit d'un ensemble de mots anglais et des tournures syntaxiques calquées sur l'anglais, introduits dans la langue française^[2]. Il est fréquemment évoqué comme repoussoir par les tenants de la pureté de la langue française, contre l'invasion des anglicismes^[3].

L'influence de l'anglais se faisant sentir dans d'autres langues, on trouve dans certaines d'entre elles des constructions similaires : les Allemands connaissent le *denglisch*, les hispanophones le *spanglish*, etc.

Le terme « franglais » aurait été créé par le grammairien Max Rat et aurait été utilisé pour la première fois dans un article de *France-Soir* paru en 1959^[4]. Son emploi s'est popularisé à la suite de la parution en 1964 de *Parlez-vous franglais ?* de René Étiemble^[5]. Depuis cette date, de nouveaux anglicismes sont apparus (un dictionnaire franglais-français^[6] en recense, en 1999, plus de 8 000, dont il donne des équivalents français), tandis que d'autres sont devenus inconnus ou surannés (*fully fashioned*, *cameraman*, *up-to-date*, *cosy*, etc.).

Certains anglicismes lexicaux se transforment en emprunts, d'autres voient leur usage disparaître. Ainsi *tramway* est d'usage courant (avec une éventuelle ébauche d'appropriation en *tram*), alors que *software* est passé de mode grâce à l'adoption du mot « logiciel » (adjectif et substantif)^[7].

On inclut dans le franglais l'emploi fréquent d'anglicismes autres que lexicaux, par exemple l'anglicisme sémantique, à savoir l'attribution à un mot français du sens de son homologue anglais. Ainsi, « contrôler », employé dans l'acception anglaise de « commander » (*to control*), est un anglicisme. « Contrôlé par ordinateur » tend à remplacer « commandé par ordinateur » du fait de l'influence de *computer-controlled*.

Origines du franglais

Diverses raisons sont avancées pour expliquer le développement du franglais : il y aurait la régression du grec et du latin dans les études, l'hégémonie de l'anglais comme langue de communication internationale, le mimétisme culturel^[8]. Dans les jeunes générations, l'anglais tend à acquérir le statut de langue de prestige au détriment de la langue maternelle, de la même façon que le français jouit du statut de langue de prestige en Afrique francophone, au détriment des langues locales.

Régression du grec et du latin

Lorsqu'un millier de racines gréco-latines étaient connues des personnes ayant bénéficié d'études classiques centrées autour du grec et du latin, on faisait généralement appel à ces racines pour créer des mots nouveaux immédiatement intelligibles, comme *sociologie* (créé par Auguste Comte). Le corps médical, en particulier, était féru de latin et de grec. À présent, la plupart des néologismes construits sur des racines gréco-latines sont le plus souvent, de façon significative, des emprunts ou des calques anglais.

Hégémonie de l'anglais

L'anglais est devenu le langage de référence dans la communication internationale^[9], et la langue de prestige pour la jeunesse de France, détrônant ainsi l'allemand, largement délaissé après 1945. Il est présent dans la communication internationale sous ses formes élaborées mais aussi sous une forme simplifiée, respectant les règles de grammaire classiques, le *globish*.

Le poids économique, politique et culturel des États-Unis et des pays anglophones, qui tendent à imposer leur langue tant dans les organisations internationales que dans les relations bilatérales, se traduit par un quasi monopole de l'anglais dans des domaines de plus en plus nombreux : publications scientifiques, enseignement supérieur commercial et scientifique, enseignement des langues étrangères dans le secondaire, publicité, cinéma, musique, brevets techniques, etc.^[10].

L'anglais tend parfois à coloniser totalement l'espace de travail, même en pays francophone. Dans certaines grandes entreprises et banques françaises, les réunions entre cadres se font en anglais, avec l'accent français, le jargon professionnel étant à ce point anglicisé que le pas est franchi presque insensiblement. Mais certaines entreprises ont été condamnées en justice pour avoir imposé l'anglais à leurs salariés français (GEMS^[11], Europ Assistance^[12], Nextiraone). Également dans certains ministères, où l'on accepte de recevoir des documents en anglais de l'Union européenne et d'y répondre dans la même langue^[13]. Certaines administrations acceptent officiellement ou officieusement tels quels les documents étrangers rédigés en anglais alors qu'elles imposent la traduction certifiée conforme de tous les documents rédigés en une autre langue que le français, ce qui est assez piquant dans le cadre de la construction européenne, un même dossier étant constitué plus facilement et à moindres frais par un candidat en provenance des États-Unis d'Amérique que par un candidat en provenance d'Allemagne, par exemple.

Cet anglais dominant est plus américain que britannique. Mais surtout, les inventions récentes de techniques ou de concepts sont souvent baptisées à partir de mots de jargon technique anglais, comme dans le cas de la

terminologie informatique. Dès lors, les pays non anglophones hésitent à créer des mots de la même manière que les anglophones et adoptent les mots à étymologie anglaise.

Mimétisme culturel

de la mondanité (par exemple : « Faisons un *break* (une pause) et passons par la *back door* prendre un *drink* (de préférence un *soft drink*, sans alcool) au *lounge*, dont j'ai connu le *barman* sur le *backstage* d'un *happening* des plus in particulièrement *cool*, et non dans un *backroom* du *Queen*, contrairement au *gossip* répandu dans les forums de chat », etc. ;

- du besoin d'être à la mode, de faire branché, souvent en cherchant à neutraliser des jugements négatifs : *best-seller* (succès de librairie, livre à succès ≈ littérature de gare, à deux sous, de ménagère, que même ma concierge a chez elle, etc.), *best-of* (compilation, les meilleurs titres de ≈ pot-pourri, reprise de toutes les vieilleries), *hit-parade* (palmarès, meilleures ventes [ici, c'est la notion de concurrence et de hiérarchie qui est évacuée : « tous des *hits* »]), *making of* (les coulisses du tournage ≈ les [sales] cuisines, l'arrière [glauque] du décor, les dessous [douteux] de l'affaire), *serial killer* (assassin multirécidiviste ≈ monstre), *coming out* (confession d'homosexualité ≈ culpabilité, délit), *coach* (entraîneur, conseiller, mentor ≈ supérieur, contremaître, maître, seigneur, sergent-chef ; « cocher » ferait rétro), un *black* (un Noir ≈ un nègre, pas des nôtres ; avec même euphémisation de second degré en *keubla* (verlan pour *black*)). Un avion se *crashe* et non plus « s'écrase » au sol (avec effet de dramatisation, grâce à la valeur d'onomatopée) ;
- avec une valeur euphémique, sous l'influence du *politically correct* américain. Cette euphémisation est cependant très ambiguë, voire paradoxale, car dire « J'ai un collègue *black* » pour éviter le terme « noir », voire l'expression « de couleur », peut justement faire passer un message opposé à celui censé être recherché (« ... ce qui est évidemment un problème en soi, car je suis raciste » pour « ... ce qui n'est bien sûr pas un problème en soi, car je ne suis pas raciste ») ;
- du milieu culturel multilingue, dans lequel le français est pour certains une seconde langue, impliquant donc que même entre francophones il est plus simple et aisé de glisser des mots anglais dans une phrase afin de s'épargner le besoin de chercher le vocabulaire dans sa propre langue maternelle^[14].

Typologie du français

On peut distinguer trois grandes catégories d'anglicismes : les emprunts lexicaux, sémantiques et syntaxiques, auxquels s'ajoutent les faux anglicismes (ou faux emprunts) et les xénismes.

Le français lexical

Informatique et monde des affaires

Les États-Unis d'Amérique étendent leur emprise dans les domaines des sciences, des techniques, des distractions, des modes alimentaires et vestimentaires. Cette mondialisation économique et cette uniformisation culturelle ont des effets dans le domaine de la langue et notamment du vocabulaire des affaires et de l'informatique. L'Association actions pour promouvoir le français des affaires (APFA^[15]) recense plusieurs centaines de termes anglo-américains employés dans les domaines des affaires et de l'informatique^[16].

En informatique, les termes anglais prédominent : « Je *reboote* (redémarre, voire Je fais un *hard boot*) pour que les *drivers* (pilotes) que je viens d'*updater* (de mettre à jour) soient *loadés* (chargés) sans que le système ne *bugue* (plante, déconne) », mais le vocabulaire français tend à remplacer les anglicismes initiaux dès lors que les concepts correspondants deviennent suffisamment familiers. Des mots comme logiciel (sur le modèle de « matériel ») ont été adoptés très rapidement par le grand public (sans toutefois déloger *hardware* et *software* chez les professionnels et les techniciens). Quasiment personne, à l'exception de Hubert-Félix Thiéfaine dans *Une fille au rhésus négatif* – « nous n'sommes que les fantasmes fous d'un computer » – ne dit *computer* (ou sa francisation *computeur*) pour « ordinateur », bien que le premier mot soit plus court (tout en étant plus long que l'abréviation « ordi »)^[17].

Dans le commerce, *booster* les ventes se rencontre bien plus souvent que *stimuler* les ventes, ou même les *promouvoir*. De même, *top* est employé à tout bout de phrase alors que le français dispose de « sommet », « fâte », « comble », « summum », « apogée », « zénith », « cime », « pinacle », « plus haut de... », « au mieux de... » (ex. un PC au *top* de la technologie, « T'es au *top*, ma fille ») (en pleine forme, magnifique, rayonnante), « Une solution *tip-top* » [ad hoc, idéale, parfaitement adaptée], etc.), et « ce qu'il y a de mieux », « ce qui se fait de mieux », « le meilleur de... », « le nec plus ultra », « la crème de... », « le dessus du panier » (ex. : ne vouloir que du *top*). Les marques de commerce, les raisons sociales et les appellations de services n'échappent pas à la tendance : *FashionShopping.com*, *Actus People*, *LiveTransport*, *Top annonces*, *Top music*, *Must Institute*, *Creditmust*, *Best of Dordogne Périgord*.

Dans la gestion d'entreprises : « Le *reporting* (rapport d'exploitation) mensuel du service *marketing* (promotion des ventes) a accéléré la chute des *stock-options* (options d'achat ou actions optionnelles) du *staff* (personnel en fonction) ».

Vers la fin du XIX^e siècle, où l'anglomanie était en vogue dans certains milieux, le français a fait appel à ses mots pour désigner une construction pourtant inconnue alors en France et en Europe, en fabriquant « gratte-ciel », calque de l'expression américaine *sky-scraper*.

L'effet boomerang (ou retour à l'envoyeur)

Les langues s'enrichissent mutuellement : ainsi des mots comme *bazar* et *choucroute* sont des emprunts, le premier au persan *bâzâr*, « marché public », le second au dialecte alsacien *sûrkrût*, « herbe sure » (c.-à-d. chou aigre)^[18], de même le *paquebot* fut un temps le *packet-boat* et la *redingote* le *riding-coat*^[19], pour reprendre des exemples cités par Étiemble. Si la langue française emprunte actuellement beaucoup à l'anglais pour les raisons exposées ci-dessus, le contraire a longtemps été vrai (en particulier avec l'invasion de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066 et la possession, durant le Moyen Âge, par la couronne d'Angleterre de vastes provinces sur le territoire de l'ancienne France) et la langue anglaise contient de nombreux gallicismes dont certains, par un effet linguistique, donnent naissance à de nouveaux mots employés à leur tour par les francophones, ce qu'on appelle des réemprunts :

- *challenge*, qui vient de l'ancien français « chalenge », rivalise avec *défi* (comme dans *relever un challenge* et *un challenge perdu d'avance*), surtout en France, mais également au Québec, avec toutes les variantes de prononciation de /ʃalãʒ/ à /tʃalẽdʒø/ ;
- *e-mail* / *email* (abrév. de *electronic mail*, courrier électronique ou courriel), où le mot *mail* vient de malle-poste ;
- *marketing*, nom verbal formé sur *to market*, lui-même verbalisation du nom *market*, issu du français « marché » ;
- *management* (gestion), de « ménagement », au sens, tombé en désuétude, de gestion. *Manager* (dont Christiane Collonge rappelle la similitude avec « ménagère », les qualités demandées – planifier, gérer un budget et des ressources... – étant bien les mêmes) vient du français des XVII^e et XVIII^e siècles « ménager » (masc.) (d'où le féminin « ménagère ») ;
- *rosbif* vient de *roast beef*, bœuf rôti (l'anglais utilise le mot d'origine française *beef* pour la viande servie sur la table, et les mots anglo-saxons *ox* ou *cow* pour l'animal sur pied) ; *roast* vient de l'ancien français *rost* ; cela vient du fait que les nouveaux maîtres de l'Angleterre après 1066 imposaient leur langue à table mais laissaient leurs serviteurs libres d'utiliser la leur dans leur travail) ;
- *tennis*, qui vient du français « tenez », expression employée lors du service dans le jeu de paume, ancêtre du tennis repris par les Anglais, lesquels déformèrent le mot « tenez » en *tennis* ;
- *mayday*, des pilotes en difficulté, vient du français « m'aider » ;
- *pedigree*, de l'anglo-français « pe de gru » (*foot of crane*), signe en forme de patte d'oiseau indiquant la filiation dans les anciens manuscrits généalogiques ;
- *pony*, de l'ancien français « poulenet » qui désignait les chevaux de petite taille.

La proximité étymologique de certains mots anglais avec le français peut faciliter l'adoption de calques de néologismes. Ainsi « flexicurité » se construit de la même manière en français et en anglais, et n'est pas considéré comme un anglicisme.

Le franglais sémantique

L'influence anglaise sur la langue est sensible dans les traductions approximatives, notamment dans les médias, entre autres à cause des faux-amis et des expressions calquées sur l'anglais : J'ai une opportunité d'emploi (*opportunity*) pour possibilité d'emploi. En informatique, *library* traduit par « librairie » au lieu de « bibliothèque », *implemented* traduit par « implémenté » au lieu de « appliqué », « réalisé » ou « mis en œuvre ».

- Au Québec, ce type de franglais est plus répandu, mais « acclimaté » linguistiquement (« sac de pinottes » (*sack of peanuts*) = sachet d'arachides).

Exemples de franglais sémantique

Graphie française du faux-ami	Graphie anglaise	Sens en anglais	Exemples lus sur la Toile
agenda	<i>agenda</i>	programme, ordre du jour (d'une réunion)	L'examen et l'approbation du budget proposé sont inscrits à l'agenda de la réunion mensuelle.
agressive	<i>aggressive</i>	soutenue, énergique	la campagne « Mieux consommer c'est urgent » a été immédiatement suivie d'une nouvelle campagne agressive sur les prix.

anthrax ^[20]	<i>anthrax</i>	maladie du charbon	Ainsi, une deuxième maladie contagieuse, l'anthrax, a été répertoriée dans le nord du pays où elle a fait trois morts [...] ^[21] .
audience	<i>audience</i>	auditoire, public	Les chargés de budget anglais qui ont l'habitude de faire leur présentation commerciale devant une audience silencieuse.
confortable	<i>comfortable</i>	à l'aise	Avec des contrats de quelle ampleur êtes-vous confortable ?
confus	<i>confused</i>	déconcerté, embrouillé	La méditation n'est pas du tout une technique. Vous pouvez être confus, car notre site vous propose de nombreuses techniques de méditation.
cotation	<i>quotation</i>	devis	Vous souhaitez connaître le prix d'un serveur, d'un PC [...] ? Utilisez notre outil de demande de cotation en ligne.
définitivement	<i>definitely</i>	certainement, absolument, assurément, sans aucun doute	Si les pistes pakistanaise et afghane valent définitivement la peine d'être explorées, c'est pourtant en Grande-Bretagne qu'il convient de chercher les racines de ce terrorisme.
domestique	<i>domestic</i>	intérieur, national	Le choix des boissons à bord peut varier selon la classe de service et le statut (international/ domestique) du vol.
expertise	<i>expertise</i>	savoir, savoir-faire, expérience, compétence, voire talent(s)	Nous avons pu bénéficier de l'expertise de nos collègues allemands.
réaliser	<i>realise</i>	se rendre compte (de), s'apercevoir (de), percevoir, soupçonner	Je n'avais sans doute pas réalisé tout le travail que représentaient les cours.
transfert	<i>transfer</i>	correspondance, changement	Avec la gare à l'intérieur du terminal de l'aéroport, le transfert train-avion se fait sans problème.
typiquement	<i>typically</i>	habituellement, généralement, d'ordinaire	Vous devez sécuriser vos identifiants primaires, typiquement un nom d'utilisateur et un mot de passe.
versatile	<i>versatile</i>	polyvalent, multi-usages	[Produit] haute performance, léger et versatile. Vraiment maniable, compact et extra plat, il s'adapte automatiquement [...].

Les cas suivants semblent moins répandus

Mot de français	Mot anglais	Mot français	Exemples lus sur la Toile
compétition	<i>competition</i>	concurrence	[Cet article] n'est pas un si bon achat, [car il] n'est pas à injection, tandis que la compétition est presque toute à injection. !
consistant, <i>consistent</i>	<i>consistent</i>	constant, cohérent	Ce ruban encreur [...] offre [...] un contrôle du flux de l'encre pour une qualité de sortie consistante dans le temps. Ses propos seraient plus consistants qu'ils n'y paraissent.
encryption, encryptage	<i>encryption</i>	cryptage, chiffrement	L'algorithme d'encryption [...] peut générer plusieurs valeurs différentes pour l'encryptage d'une même donnée.
extension	<i>extension</i>	(numéro de) poste	Les appelants peuvent toujours sortir d'une boîte vocale en choisissant un service ou un numéro d'extension particulier.

En italique : les mots n'existant pas en français.

Exemples de calques phraséologiques

Expression de français	Expression anglaise	Équivalent français	Exemples lus sur la Toile
en charge de	<i>in charge of</i>	chargé de, responsable de ; tenir les rênes, mener la barque	... aussi bien vis-à-vis des établissements que du ministère en charge de la recherche et de l'enseignement supérieur ; Ne t'inquiète pas, je suis en charge.
pour faire court	<i>to make it short</i>	bref	Pour faire court, votre sécurité en ligne est notre première priorité.
N'y pense même pas	<i>Don't even think about it</i>	Pas la peine d'y penser, Tu peux toujours courir	Sortir en amoureux ? N'y pense même pas !
Aucune chance !	<i>No chance!</i>	Aucun risque (que ça arrive) ! C'est pas près d'arriver !	L'interdiction de la corrida ? Aucune chance !

Articles détaillés : Calque (linguistique) et Faux-amis en anglais.

Le français syntaxique

L'usage du français est également rendu responsable de la reprise en français de certaines formes syntaxiques anglaises :

- l'utilisation d'adjectifs prénominaux (« *la positive attitude* » au lieu de « *l'attitude positive* ») ;
- l'utilisation d'adjectifs à la place d'adverbes ;
- le placement de l'adverbe en -ment avant le participe passé : « *organismes génétiquement modifiés* » (pour calquer le sigle anglais OGM) au lieu de « *organismes modifiés génétiquement* »
- l'usage croissant de la forme passive, initialement beaucoup plus répandue en anglais qu'en français, qui supplante l'actif, régime habituel du français^[22] (« *des travaux ont été entrepris* » au lieu de « *on a entrepris des travaux* ») ;
- l'inversion du complément de nom dans les noms de magasins, de restaurants, d'hôtels, d'enseignes, de festivals, de rencontres sportives, etc. (« *Alpes Hôtel* » au lieu de « *Hôtel des Alpes* », « *le Nice Jazz Festival* » au lieu de « *le Festival de Jazz de Nice* », « *la Biarritz Cup* » au lieu de « *la Coupe de Biarritz* » (compétition de golf) ;
- la mise d'une majuscule à tous les composants des appellations d'organismes, d'institutions, d'associations (comme dans « *Association Les Plus Beaux Villages de France* ») et à des noms communs (exemples pris sur le site Internet de *notrefamille.com*^[23] : « *Que Révèle votre Prénom* », « *Le Bébé du Mois* », etc.) (influence de la pratique anglaise dite *upstyle*).

Les faux anglicismes

Article détaillé : Faux anglicisme.

Il existe une forme particulière de français qui consiste en l'adoption de mots en apparence anglais mais qui n'existent pas dans la langue de Shakespeare.

Ce sont des mots comme *forcing* (dans faire le *forcing*, c'est-à-dire se démener, presser le mouvement, ne pas ménager ses efforts) ou comme *bronzing* (bronzage, bronzette (fam.), bains de soleil), fabriqués en ajoutant la terminaison anglaise *-ing* à un verbe français (respectivement « forcer » et « bronzer » dans les exemples pris). Il s'agit véritablement de faux emprunts.

Un autre type de faux anglicisme provient de l'abréviation d'un nom composé anglais en ne gardant que le mot de gauche (alors que le mot important pour les anglophones est le mot de droite, impossible à supprimer). Par exemple, pour désigner un costume de soirée, le mot *smoking* est employé par les Français (mais aussi dans de nombreuses autres langues). Pourtant, les Britanniques utilisent *dinner jacket* et les Américains *tuxedo* ou son abréviation *tux*, car *smoking* n'existe pas en anglais autrement que comme forme du verbe *to smoke* (fumer) : c'est que le français *smoking* est en fait l'abréviation, propre aux Français, de l'anglais *smoking jacket*. On peut encore citer les abréviations suivantes : un *clap* (pour *clapboard* ou *clapstick*, ardoise de tournage, claquoir, claquette), des *dreads* (pour *dreadlocks*, cadenettes de rasta), etc.

Ce sont soit des constructions françaises mimant des règles anglaises, soit des glissements de sens affectant des emprunts.

Les xénismes

Un type d'emprunt particulier est le xénisme, locution étrangère (parfois réduite à un seul mot) perçue comme non intégrée mais évoquant fréquemment la culture étrangère, et distinguée typographiquement par des italiques ou des guillemets, ainsi *Happy birthday to you*, *To be or not to be*, *Time is money*. Ces petites phrases,

salutations, proverbes, interjections, etc., « en anglais dans le texte », de la langue française sont bien répertoriées :

- *All right* = C'est tout bon, tout est bien (cf. le « *tutto bene* » des Italiens)
- *Business is business* = Les affaires sont les affaires
- *Damned!* = Nom de Dieu !, Bon sang !, Maudit !
- *Darling* = Chéri(e)
- *Fuck!* = Putain !
- *Fuck off!* = Va te faire foutre ! Fiche le camp !
- *Fuck you!* = Va te faire voir (chez les Grecs) / mettre / enculer !
- *Go!* = C'est parti !, En avant !, Allez !, Vas-y !, On y va !, Départ !, Partez !, Saut !
- *Last but not least* = Dernier point, et non des moindres
- *Make love, not war!* = Faites l'amour, pas la guerre !
- *Peace and love!* = Aimez-vous, mes frères et mes sœurs !
- *My tailor is rich* (phrase tirée de la méthode Assimil d'apprentissage de l'anglais et citée pour signaler la possession de quelques rudiments de cette langue, également célèbre car utilisée dans le film *Le Gendarme à New York*)
- *Nobody's perfect!* (réplique finale du film « *Some Like it Hot* » de Billy Wilder (1959)) = Nul n'est parfait !, La perfection n'est pas de ce monde !
- *No comment!* = Sans commentaire !, Passons !
- *No problem!* = C'est d'accord ! Ça marche !
- *Of course!* = Bien entendu !, Bien sûr !, Évidemment !
- *Oh my God* = (Oh) mon Dieu !
- *Shit!* = Merde !
- *Shocking!* = Scandaleux !, Oh ! (angl. brit. *This is outrageous!*)
- *The end!* = C'est fini !, Rideau !
- *The show must go on* = 1/ (sens littéral) Que le spectacle continue; 2/ (sens dérivé) Les affaires continuent
- *Time is money* = Le temps, c'est de l'argent
- *Wait and see!* = Attendons voir !
- *Yes!* = Ouais ! (cri de joie, de victoire)

Il existe même de faux xénismes, ainsi :

- *Fingers in the nose!* (pseudo anglais (angl. *Hands down*) popularisé par le titre d'un manuel de vocabulaire) = Les doigts dans le nez !
- *It's in the pocket!* (pseudo anglais (angl. *You've got it made!*)) = C'est dans la poche !, C'est comme si c'était fait !

Le franglais francisé

Dans les domaines de l'informatique logicielle, de la réseautique et des jeux sur écran, nombre de verbes anglais se retrouvent francisés par l'adjonction de la désinence *-er* propre aux verbes du 1er groupe :

- *to blast* donne *blaster* comme dans « *blaster* les ennemis avec des tonnes d'armes »
- *to download* donne *downloader* comme dans « *downloader* un logiciel depuis le site de son auteur »
- *to mail* donne *mailer* comme dans « passer son temps au bureau à *mailer* des photos à ses collègues »^[24]

L'acclimatation se fait également par l'adjonction de la terminaison *-eur*, indiquant par qui l'action est faite, à une base anglaise (nom ou verbe) :

- un *bikeur* est un adepte de la moto ou du vélo tout terrain (*bike*)
- un *longboardeur* est un pratiquant de la planche à voile lourde ou de la grande planche à roulettes (*longboard*)
- un *tuneur* est celui qui *tune* (personnalise) son automobile

La francisation peut être phonétique, souvent dans un but humoristique comme dans

- le *Ouèbe* (pour le *Web*),
- le *foute* (pour *foot*, abréviation française du jeu de *football*),
- *travelingue* (pour *travelling*, abréviation française de *travelling shot*, un panoramique)

Lutte contre le franglais

Si l'emprunt de termes anglais est vu par certains comme le signe d'un enrichissement de la langue française au contact de la langue dominante, il est considéré par d'autres comme la marque d'une incapacité culturelle à créer les mots idoines et à les populariser. Pour les ennemis du franglais, le laisser-faire linguistique doit être combattu.

En France

Magasin de téléphonie à Paris

- Depuis les années 1970, le gouvernement s'est employé à fixer par voie réglementaire la terminologie officielle après consultation des commissions ministérielles de terminologie, en précisant le cas échéant les termes étrangers à éviter^[25]. C'est ainsi que le mot « logiciel », proposé à la commission de l'informatique par Philippe Renard en 1970, a supplanté en moins de dix ans le terme anglais *software* et que « baladeur », conçu en 1983 par la commission de l'audiovisuel et de la publicité, a remplacé *walkman*^[26]. Le mot informatique lui-même est un néologisme créé en 1962 par Philippe Dreyfus, contraction des termes « information » et « automatique »^[27], qui ne possède pas d'équivalent exact en anglais (on trouve des concepts proches, comme *information technology*, *computer science* ou *data processing*).
- Jacques Toubon, ministre français de la Culture de mars 1993 à mai 1995, a en revanche échoué en proposant une liste complète de mots à utiliser à la place des mots anglais. Sa proposition fut même l'objet de moqueries en son temps — et l'est encore — et la loi Toubon (n° 94-88) pour la promotion de la francophonie fut ironiquement surnommée « loi AllGood » (exemple d'échec à l'usage : *vacance* n'a jamais pu rivaliser avec *week-end*, qui s'est fixé en franco-français pour désigner le samedi-dimanche, alors que le calque « fin de semaine », utilisé au Canada français, désigne en Europe plutôt le jeudi-vendredi, c'est-à-dire la fin de la semaine de travail^[réf. nécessaire]).
- Le décret du 3 juillet 1996 a profondément réformé le dispositif d'enrichissement du lexique de la langue française qui existait jusqu'alors. Ce dispositif s'appuie désormais sur la « Commission générale de terminologie et de néologie ». Placée auprès du Premier ministre, cette commission coordonne les travaux de terminologie, en liaison avec différents partenaires, comme l'Académie française, l'Académie des sciences, l'Association française de normalisation (Afnor), l'Institut national de la langue française (CNRS-INaLF) et d'autres commissions de terminologie de pays francophones, comme l'Office québécois de la langue française au Québec. Les listes de termes adoptés sont diffusées sous forme de brochures, publiées au *Journal officiel* (elles deviennent alors d'emploi obligatoire pour les services de l'État et les établissements publics, ainsi que dans les cas prévus par la loi du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française — dite loi Toubon). Par exemple, les mots remue-méninges (2000) et courriel (2003) ont été proposés pour remplacer *brainstorming* et *e-mail*. Les termes publiés sont consultables sur le site de la Délégation générale à la langue française (DGLF).
- Chaque année, l'association « Défense de la langue française », une académie parodique, décerne le Prix de la carpette anglaise à un membre de l'élite française qui, selon son jury, s'est distingué par une initiative visant à promouvoir l'anglais en France et dans les institutions européennes au détriment du français.

Au Québec

Charte de la langue française[modifier]

La loi sur la langue officielle (loi 22) a été adoptée en 1974. La Charte de la langue française (loi 101), adoptée le 26 août 1977, a institué le Conseil supérieur de la langue française et la Commission de toponymie du Québec. La Commission de protection de la langue française a pour mission d'assurer le respect de la Charte de la langue française. La Charte de la langue française a été modifiée le 1^{er} octobre 2002 (loi 104).

Rôle de l'Office québécois de la langue française[modifier]

L'Office de la langue française (OLF) et le ministère des Affaires culturelles du Québec sont créés le 24 mars 1961. Le 1^{er} octobre 2002, l'OLF devient l'Office québécois de la langue française (OQLF). Son rôle est de veiller à ce que le français soit la langue du travail, des communications, du commerce et des affaires dans l'Administration et les entreprises^[28]. Il rédige un dictionnaire en ligne, le *Grand dictionnaire terminologique*, donnant les équivalents français de termes anglais ou latins dans 200 domaines d'activité. Il propose également les alternatives à l'utilisation de plus de 150 anglicismes employés couramment et signale les faux-amis.

Le Québec se montre souvent plus réticent que l'Europe francophone à utiliser des mots franglais, ce à quoi les annonceurs publicitaires s'adaptent. Par exemple l'ordinateur portable MacBook d'octobre 2008 est vanté par Apple pour sa « coque unibody » en France, mais pour son « boîtier monocorps » au Canada francophone.

Anglizismen, Amerikanismen und Fremdwörter in der deutschen Sprache

Broder Carstensen, einer der beiden verdienstvollen Verfasser des 1995 erschienenen Anglizismen Wörterbuchs, konnte 1965 noch zuversichtlich schreiben, daß die "Amerikanisierung" des Deutschen zwar wohl weiter fortgeschritten sei, als allgemein angenommen wird, aber es sei dennoch deutlich,

- daß trotz der bedrohlichen Einbrüche in Morphologie und Syntax keine ernsthafte Gefährdung für die Struktur des Deutschen vorliegen kann.

[...]

- daß wir das übernehmen, was unserer Sprache gemäß und fruchtbar ist, daß wir aber alles Entbehrliche, Unfruchtbare und nur durch sprachliche Großmannssucht Bedingte dort lassen, wo es herkam und gemäß ist. Am Ende darf nicht Pidgin German oder eine westdeutsche newspeak stehen.



Ich habe den Managern ganz cool und businesslike mein Paper präsentiert: Wir müssen News powern und erst dann den Akzent auf Layout und design legen, auf der Front Page die Headline mehr aufjazzen. Für jede Story brauchen wir ein starkes Lead. Das Editorial muß Glamor und Style haben, unsere Top Priority bleibt: Action und Service!

Genau das aber ist teilweise schon eingetreten. Enno von Lowenstern, ein Mitarbeiter der deutschen Zeitung Die Welt hat mit Schrecken festgestellt, daß es heutzutage möglich ist, auf Deutsch zu schreiben, aber fast ohne deutsche Wörter auszukommen:

Unser Way of Life im Media Business ist hart, da muß man ein tougher Kerl sein. Morgens Warm-up und Stretching, dann ein Teller Corn Flakes und ein soft Drink oder Darjeeling Tea, dann in das Office--und schon Brunch mit Top-Leuten, Meeting zum Thema: Sollen wir die Zeitung pushen mit Snob Appeal oder auf Low Profile achten?

Ich habe den Managern ganz cool und businesslike mein Paper präsentiert: Wir müssen News powern und erst dann den Akzent auf Layout und design legen, auf der Front Page die Headline mehr aufjazzen. Für jede Story brauchen wir ein starkes Lead. Das Editorial muß Glamor und Style haben, unsere Top Priority bleibt: Action und Service.(4)

Bernd Sucher von der Süddeutschen Zeitung behauptet in einem Artikel mit dem Titel "Ziemlich unziemlich":

Es ist wahr: Die Deutschen packt eine gefährliche Lust, mit englischsprachigen Wörtern zu spielen, zu jonglieren, zu protzen. Der Körper ist der body, das Gefühl ein feeling, das Wohlbefinden wellness; was einfach scheint, wird easy gemacht; und wer kräftig kämpft, fightet mit echter power. Trifft man sich, so hat man ein meeting. Die deutsche Lufthasa gibt sich gleich ganz trendy, wirbt für das Vielfliegerprogramm Miles&More damit, "ein flexibles Upgrade-Verfahren" einzuführen und erklärt die Vorteile: "Mit dem neuen Standby oneway Upgrade Voucher kann direkt beim Check-in das Ticket aufgewertet werden." ...

Bei den Franzosen wacht die Académie Française darüber, daß die französische Sprache nicht überwuchert wird vom Englischen. Ja, es gibt sogar ein gesetzliches Verbot, in der Öffentlichkeit bestimmte Anglizismen zu verwenden. Wer meint, diese staatlichen Eingriffe seien intolerant und chauvinistisch, irrt. Wenn Jugendliche, die schon jetzt locker formulieren, die future werde happy sein und es sei toll, mit dem handy stets online die coolsten connections zu haben, und hoffen, nie mit einem blackout in der last minute vom Lehrer nach specials gefragt zu werden, dann werden sie sehr bald Texte von Hebbel nicht mehr verstehen und sich fragen, was Goethe wohl meinte mit dem Ratschlag, daß erlaubt sei, was sich ziemt.

Kurz und vermessen: Es ziemt sich, ziemlich sparsam Fremdwörter zu benutzen. Und deshalb fordern wir, der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung Kompetenzen einzuräumen, ähnlich denen der Académie Française. Wohl wissend, daß Sprache sich entwickelt, niemand sie rein, also clean halten kann (und will) und mit Verboten wenig auszurichten ist. Allein: Widerstand wäre zumindest ein geziemendes Zeichen.(5)

Der Düsseldorfer Anglist Dieter Stein sagte neulich, es sei amüsant zu beobachten, wie sich die Erziehung seit Jahrhunderten vergeblich bemühe, Sprachveränderungen zu verhindern. Während früher in vielen Sprachräumen Repräsentanten der Oberklasse neue Sprachtrends durchgesetzt hätten, stammten heute die meisten verbalen Neuerungen aus der Jugendsprache. Die dort geprägten Begriffe würden schnell von Werbetextern übernommen, weil gerade junge Verbraucher eine interessante Konsum-Macht repräsentierten. Über die Marketing-Sprache gelangten diese Begriffe dann mit den Medien in die Alltagssprache.

Sprachveränderungen entwickeln sich nach Ansicht Steins auch aus der durch den Tourismus geförderten dichter gewordenen Kommunikation zwischen den unterschiedlichen Sprachen. Allerdings sei es dabei ein gesetzmäßiger Faktor, daß nur Sprachen mit Prestigecharakter auf andere Idiome abfärbten. Deswegen wimmele es zwar im Deutschen von Amerikanismen, seien aber trotz der Millionen türkischer Mitbürger in der Bundesrepublik bisher keinerlei Begriffe aus der Turksprache eingedeutscht worden. Deswegen habe man nach der Wiedervereinigung auch keine Wortschöpfungen der DDR gesamtdeutsch übernommen, sagte Stein.